

**Peinture** Hypolite tend aux regards des paysages familiers qu'on a perdu l'habitude de regarder. Après les avoir passés aux filtres de sa créativité enflammée.

# « Mais ouvrez donc les yeux ! »

« JE N'AI RIEN INVENTÉ. » Hypolite insiste : « Tout a déjà été dit, déjà été fait en matière de peinture. On ne m'attend certainement pas. » Hypolite s'excuserait presque d'aventurer encore ses pinceaux sur terres trop familières. « C'est l'impression que je donne ? Ben c'est une erreur de ma part alors. Non, la peinture m'est vitale, c'est ma nécessité, mon terrain d'expression, mon moment de liberté à moi. Je suis juste consciente de ce qui a déjà été fait avant moi. Et si j'avais une prétention, ce serait seulement celle de redonner à voir les choses. » Et même d'en redonner le goût, elle qui déplore la tendance d'une époque qui passe en aveugle à trop vouloir en voir.

« Moi, je tombe sur deux cheminées d'usine, et me voilà embarquée. Un bout de prairie et j'en ai pour la journée... Je peux rentrer en extase sur une table recouverte d'une nappe kitsch et jonchée de morceaux de pommes ! » Mais ses contemporains, rarement. Alors elle se fait passeuse.



■ « Je peux rentrer en extase sur une table jonchée de morceaux de pommes. »

Photo Pierre MATHIS

## Envie de disparaître

Quand le journaliste se paie de mots pour aiguïser le regard sur les événements, Hypolite, artiste enflammée, peintre caniculaire, dispense un art qu'elle confesse obsessionnel. Qui l'absorbe, au sens propre. Mais pas assez encore pour la satisfaire.

« En fait, j'aimerais disparaître derrière ma peinture. Que les gens réapprennent à regarder, à se dématérialiser, à s'écarter de la pure matérialité des objets. » Et

des paysages en particulier, ceux dont elle a fait le titre de son expo à la bibliothèque de la Fac de lettres : « Landscape ». Soit une douzaine de toiles de grand format des compositions photographiques, et quelques structures-sculptures en papier.

« Landscape, c'est un mot fourre-tout où je retrouve surtout le land de la terre, mais aussi escape, cette formule magique qui en anglais permet de nous échapper.

Landscape, c'est un paysage, celui que je montre, que je tends aux gens. Qu'ils réapprennent alors à le retrouver ! »

Les traces en sont nettement visibles. Hypolite n'a certes pas cédé à la tentation de l'abstraction pure, mais pas plus qu'à la facilité (relative...) de la figuration. Dans le paysage, la silhouette des pins est identifiable pour qui s'attarde. Elle est rouge ? Peu importe. Ou mieux importe...

## Empreinte brûlante

Un lièvre s'échappe et s'amuse de l'errance de nos regards. On le voit, puis il disparaît. Tiens, ça y est, le voilà qui se fait à nouveau piéger par nos prunelles enfin avisées.

En face le guépard se fond dans le maelström, ailleurs un chien se promène à la renverse. Et tous brillent par leur présence/absence, comme s'ils n'avaient laissé là que leur empreinte encore brûlante, figée après une

formidable déflagration nucléaire qui n'aurait épargné d'eux que leur aura. Celle-là même qui participe de l'équilibre de la toile dans le chaos apparent. Pour peu qu'on se donne le temps d'y regarder, vraiment.

Lysiane GANOUSSE

📍 Landscape, exposition d'Hypolite à la Bibliothèque universitaire de lettres (43 rue de la Libération), jusqu'au 23 mai. Entrée libre. - Vernissage lundi 6 mai à 18 h